Jens SCHRÖTER, *Jésus de Nazareth. À la recherche de l'homme de Galilée*

Traduit de l'allemand par Marianne David-Bourion et Gilles Sosnowski,
Genève, Labor et Fides, coll. « Le monde de la Bible », 2018, 317 p.

Jean-Marie Husser

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58107>
DOI : 10.4000/assr.58107
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 289-291
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Marie Husser, « Jens SCHRÖTER, *Jésus de Nazareth. À la recherche de l'homme de Galilée* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58107>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Jens SCHRÖTER, *Jésus de Nazareth. À la recherche de l'homme de Galilée*

Traduit de l'allemand par Marianne David-Bourion et Gilles Sosnowski, Genève, Labor et Fides, coll. « Le monde de la Bible », 2018, 317 p.

Jean-Marie Husser

RÉFÉRENCE

Jens SCHRÖTER, *Jésus de Nazareth. À la recherche de l'homme de Galilée*, traduit de l'allemand par Marianne David-Bourion et Gilles Sosnowski, Genève, Labor et Fides, coll. « Le monde de la Bible », 2018, 317 p.

- 1 Les éditions Labor et Fides proposent la traduction d'un ouvrage publié la première fois en 2006 et qui a déjà connu plusieurs rééditions ainsi qu'une traduction anglaise (2014). La traduction française se fonde sur la sixième édition substantiellement remaniée (2017). Son auteur, Jens Schröter, professeur de Nouveau Testament et de littérature chrétienne apocryphe à la Faculté de théologie de l'Université Humbolt de Berlin, est l'un des spécialistes reconnus dans la recherche sur les évangiles et leur réception. Ce livre présente une synthèse originale sur l'une des questions les plus complexes et les plus débattues touchant aux origines chrétiennes, celle de la figure historique de Jésus. La traduction française est d'excellente qualité et la lecture est agréable. Les problématiques qu'il aborde sont d'une complexité considérable, et on doit reconnaître à Jens Schröter une grande maîtrise du sujet et un réel savoir-faire pédagogique.
- 2 Le livre est construit en trois parties très inégales, listées A, B, C. Une introduction (A : p. 19-65) situe la problématique du « Jésus de l'histoire », donne un rapide aperçu de la recherche ainsi que des sources chrétiennes et non chrétiennes. La partie centrale, intitulée « Portrait de Jésus » (B : p. 67-270) constitue l'essentiel du livre. Elle est elle-même subdivisée en cinq chapitres : 1. Le contexte historique de Jésus ; 2. La prédication de la venue du règne de Dieu ; 3. Qui était Jésus pour lui-même et pour ses contemporains ; 4. Les événements de Jérusalem, notamment la Passion ; 5. Les débuts

de la foi chrétienne. La troisième partie, simplement intitulée « Effets » (C : p. 271-301), s'arrête brièvement sur quelques moments significatifs, dans l'histoire du christianisme, pour la réception de la figure de Jésus et de son message, sur les interprétations qui en ont été faites et leur impact dans la culture occidentale. Disons d'emblée que cette troisième partie apparaît comme un appendice surérogatoire, trop schématique et trop rapide, en dépit de l'intérêt des questions qu'elle évoque.

- 3 Ce sont les deux cents pages de la partie centrale qui constituent le corps de l'ouvrage, et dans lesquelles l'auteur fait la démonstration de ses compétences en exégèse du texte évangélique. Car ce livre et la méthode qui le conduit sont davantage le fait d'un exégète et d'un théologien que d'un historien. Le peu de pages consacrées à une présentation des sources et à la mise en contexte historique du phénomène Jésus est révélateur de cette orientation générale, de même que le très long chapitre 2 de la partie B, sur la prédication du Règne de Dieu, qui occupe à lui seul le tiers de l'ouvrage ! En dépit de sa qualité, on regrette que certains débats scientifiques soient trop rapidement évoqués, voire simplement ignorés, au profit d'un exposé qui évite au lecteur les incertitudes de ces débats. Quelques exemples : dans la recherche sur la figure historique de Jésus, l'examen critique du texte des évangiles est la première et l'indispensable démarche, puisque ces derniers demeurent la principale source le concernant. Ce travail est complexe et très technique, il exige de grandes compétences et fut menée par de nombreux savants depuis la fin du XVIII^e siècle. On lit (p. 28-39) une présentation synthétique de l'histoire de cette recherche à travers l'évocation de ses principaux représentants. Mais la part réservée à la question des évangiles synoptiques et à la « source Q » est singulièrement réduite, trois pages tout au plus (p. 49-51), tandis que les principes et les méthodes de cette exégèse historico-critique ne sont jamais clairement exposés, non plus que la question pourtant centrale de l'authenticité des paroles de Jésus rapportées dans les évangiles. Le lecteur non averti est donc invité à suivre l'auteur sans que lui soient au moins montrés les outils avec lesquels il a construit son argumentation.
- 4 La présentation du contexte historique fait le point sur les recherches archéologiques menées ces dernières années en Galilée, mais là aussi trop rapidement, alors que cette approche par le terrain et l'histoire sociale est essentielle pour élargir le champ des données au-delà du matériau biblique et sortir de quelques impasses. Sur la question de l'influence gréco-romaine en Galilée et des conséquences sociales d'une urbanisation accélérée (p. 84-97), l'auteur ne se montre guère ouvert à cette voie de recherche et ne laisse à l'archéologie que le rôle de confirmer le contexte esquissé par le Nouveau Testament, écartant rapidement les opinions divergentes. L'un des enjeux de cette approche par l'histoire sociale, qu'il aurait été utile de signaler, est la reconnaissance, dans la personne de Jésus, d'une figure de *leader* charismatique en contexte de crise sociale, ce que Schröter cherche à éviter en adoptant implicitement la thèse assez conservatrice de Sean Freyne (*Galilee, from Alexander the Great to Hadrian, 323 B.C.E. to 135 C.E. A Study of Second Temple Judaism*, University of Notre Dame Press, 1980).
- 5 Toujours dans cette mise en contexte, la description des divers courants qui traversent le judaïsme au tournant de notre ère (p. 101-114) paraît insuffisante compte tenu de l'objet du livre et de la masse de travaux qui y ont été consacrés. Elle s'en tient aux notices de Flavius Josèphe, de Philon et des auteurs classiques, évitant les discussions sur l'attribution des écrits juifs de l'époque à l'un ou l'autre de ces courants, et en particulier sur les rapports très débattus entre les esséniens et les manuscrits de la Mer

Morte. On ne peut que regretter ce choix, qui stérilise la description du judaïsme au I^{er} siècle de notre ère, et on s'étonne de ne rien lire ici sur les milieux apocalypticiens ni sur les courants messianiques qui sont des éléments essentiels du contexte social et idéologique dans lequel se développa le mouvement de Jésus. La question de l'apocalyptique sera abordée plus loin, dans la partie consacrée au discours de Jésus sur le Règne de Dieu. Ce paragraphe (p. 169-192) est l'occasion d'une exégèse subtile et bien menée sur les principales paraboles du Règne de Dieu et du Jugement. À la page 178, Schröter revient sur la conception du temps et de l'histoire qui sous-tend l'ensemble de ces discours de Jésus et ce qui la distingue de l'apocalyptique. Le sujet n'est donc pas totalement ignoré, mais la manière de l'aborder ne donne pas la mesure du phénomène dans le judaïsme de l'époque ni de son influence au sein des premières communautés chrétiennes.

- 6 On lit de bonnes pages sur les rapports entre Jésus et Jean Baptiste (p. 114-125), avec un exposé clair sur l'état de la recherche. En effet, la place laissée dans les évangiles à la figure prophétique de Jean, à sa prédication et à son martyr est exceptionnelle en comparaison des autres protagonistes de cette histoire. Pourtant, Schröter n'a pas une ligne sur la question des communautés baptistes et de leur influence qui, seule, peut expliquer cette importance de Jean dans les évangiles, ainsi que les efforts faits par leurs auteurs pour soigneusement cadrer son rôle de « Précurseur » vis-à-vis de Jésus, le seul et vrai Messie.
- 7 Le postulat de toute recherche historique sur ce sujet est que les premiers témoins, puis les auteurs du Nouveau Testament, ont relu l'enseignement et l'action de Jésus dans l'optique de leur foi en sa résurrection ; c'est à partir de cette conviction « postpascale » que tout prenait sens à leurs yeux, y compris l'apparent échec de sa mort. Depuis les débuts de la recherche historico-critique sur les textes bibliques s'est donc posée la question de la plus ou moins grande distance qui sépare le « Jésus de l'histoire » du « Christ de la foi » dont témoignent les écritures chrétiennes. À cette polarité épistémologique, l'auteur intègre le fait – indiscutable en soi – que tout document, tout témoignage, est déjà une interprétation de la réalité. Il considère donc, entre le « Jésus de l'histoire » et le « Jésus de la foi », un troisième terme : le « Jésus terrestre ». Seul ce dernier renvoie à l'homme concret, à « ce Juif ayant vécu et œuvré en Galilée au I^{er} siècle » (p. 27) ; mais la vérité objective de celui-ci est définitivement inaccessible, puisque tous les documents qui en parlent sont des interprétations. Autrement dit, le Jésus historique qui fait l'objet d'une « quête » obstinée depuis plus de deux siècles, n'est pas plus « vrai » que le « Jésus de la foi », « car les sources ne permettent jamais une seule et unique interprétation » (p. 27), la vérité historique dépend également d'interprétations multiples et ne peut prétendre être définitive.
- 8 Cette position épistémologique – et apologétique – soutient la longue partie exégétique (B) et on en lit le condensé aux pages 254-255. L'originalité de Schröter réside sans doute dans son refus de considérer qu'il y aurait une « différence fondamentale entre le Jésus prépascale et son interprétation postpascale – Pâques n'a pas tracé de "ligne de démarcation" entre les deux. Le Jésus prépascale lui-même est un Jésus interprété, les énoncés sur sa Résurrection et son Exaltation eux-mêmes reposent sur des expériences issues de son ministère terrestre » (p. 254). Autrement dit : la foi des compagnons de Jésus en sa résurrection, leur expérience qu'« il est vivant », ainsi que leur compréhension rétrospective de qui il était vraiment et du sens de sa mort, tout cela était préparé par la perception qu'ils avaient de sa personne et de son action de son

vivant. Il y aurait donc une continuité entre la réalité historique interprétée par les témoins et la relecture de celle-ci à la lumière de leur foi en la résurrection. On pourrait à la rigueur accepter ce postulat pour la génération des témoins directs, mais ceux-ci ne sont pas les auteurs des premiers écrits chrétiens, lesquels apparaissent, pour les plus anciens, quelques décennies après la mort de Jésus. Quand la tradition sur Jésus passe de l'oral à l'écrit, le discours à son sujet a déjà évolué, et cette continuité interprétative postulée par Schröter aura commencé à se distendre sous l'effet des besoins de la prédication et la nécessité de définir une identité communautaire. C'est par la recherche en archéologie et en histoire sociale que l'on tente de sortir de l'argumentation circulaire qui s'appuie exclusivement sur cette documentation écrite, mais c'est un chemin sur lequel l'auteur ne veut pas entraîner son lecteur.

- 9 Finalement, Schröter propose une présentation quelque peu lénifiante de la question du Jésus de l'histoire, qui épargne au lecteur un parcours trop aride à travers la critique des textes et l'histoire sociale. Si ce lecteur cherche une introduction aux débats et aux enjeux de la recherche historique sur Jésus, il sera sans doute déçu. Mais s'il est intéressé par une démarche exégétique dans laquelle l'auteur excelle, alors il appréciera le long chapitre 2 de la partie B (p. 120-213) consacré à la prédication du Règne de Dieu et à ses implications dans l'éthos de Jésus. Compte tenu de l'importance de cette démarche exégétique, on regrette aussi l'absence d'un index des textes bibliques. Quant à la bibliographie, elle est nécessairement sélective dans une production pléthorique, mais il est dommage, pour une édition française, qu'elle ne mentionne pas quelques publications francophones de qualité sur le même sujet, généralement plus ouvertes au débat scientifique et aux théories divergentes.